

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1306

Artikel: Démons contre démons
Autor: Imhof, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Démons contre démons

Qu'est-ce qui remplit un théâtre? La qualité de la pièce, les moyens publicitaires, le renom des acteurs ou l'avis des critiques? Complexe alchimie.

IL Y A deux ans, le Théâtre de Vidy présentait *Démons*, une pièce du Suédois Lars Norén: deux couples que tout sépare passent une soirée ensemble dans l'appartement branché de l'un d'eux. De cynisme en violence, d'attirance en répulsion, la vérité éclate aux visages et dans les corps. Tous sont déchirés et chacun continuera de jouer son rôle. Une pièce forte et crue, un condensé de ce que deux personnes mettent une vie à oser se lancer à la figure... Et encore!

Décor grandiose sur la grande scène de la grande salle de Vidy; des acteurs connus et plusieurs centaines de spectateurs chaque soir. Comme d'habitude à Vidy, il fallait réserver longtemps à l'avance pour avoir droit au spectacle. Ou subir la liste d'attente et les coussins sur les escaliers.

Le spectacle, justement: bon, manifestement, bien joué, mais... Un peu distant. Difficile de partager un moment d'intimité au milieu d'une foule, à vingt mètres des protagonistes. C'est comme suivre une scène de ménage depuis l'immeuble voisin: on a beau être voyeur, on s'en lasse vite. Pour être touché, il faut y participer.

Mais ce fut une belle soirée: Vidy est tellement accueillant; d'excellents sandwiches avant ou après le spectacle, avec un peu de vin rouge et la compagnie de connaissances aussi branchées que vous et que vous retrouvez par hasard.

Soir de théâtre

Rien de tout ça à la rue de l'Industrie, à Lausanne aussi, au 2.21, la semaine passée. Réserver sa place? Il suffit de laisser son nom le jour même sur un répondeur. Et de toute façon, les quelques dizaines de sièges – peut-on donner ce nom à des bancs sans dossier? – ne sont pas tous occupés. Il faut attendre trois minutes entre deux cafés au bar, pour respecter le rythme de la machine Migros et quand le préposé a fini de vendre ses billets – les carnets achetés en ville, le lieu n'est pas relié à Billetel – il fait deux pas pour appeler les spectateurs et procéder au contrôle... Tâche plus symbolique que vraiment nécessaire puisqu'il a de toute façon déjà repéré tout le monde et pu

constater qu'il n'y a, dans l'entrée, personne qui n'ait acquitté son dû: vingt francs pour les gens «normaux», quinze francs pour les chômeurs/étudiants/AVS/AI et dix francs pour les acteurs. Un classement qui en dit long sur le statut de ces derniers.

La pièce, ce soir-là? *Démons*, comme à Vidy il y a deux ans, mais avec des acteurs moins connus, un décor en bois fort réussi et le même genre d'interprétation: fidèle et expressionniste. Et pourtant, les deux heures trente de dissection humaine furent un moment de vraie émotion, ce que Vidy n'avait pas su offrir. Il est vrai que les specta-

teurs du premier rang auraient pu toucher les acteurs en tendant le bras et que ceux du quatrième – le dernier qui fût occupé, il en restait un entièrement vide – n'étaient guère plus loin.

Ce petit théâtre qui vit de l'engagement et d'une partie des salaires de ses promoteurs a su offrir un vrai spectacle, parfaitement adapté au lieu. Mais malgré une bonne campagne de publicité, des critiques en nombre et plutôt positives, la foule de Vidy n'était pas au rendez-vous. C'est dommage; ce soir-là fut un soir de théâtre. Il y a deux ans, c'était un soir de sortie.

pi

EXPO

Espace éphémère

LORSQU'UN ESPACE commercial devient un lieu d'exposition éphémère, il acquiert alors une gravité, un mystère. Nous savons que ce lieu d'accueil retrouvera son identité d'avant, mais que les œuvres exposées y laisseront des traces. Des jeunes artistes de Lausanne ont fondé le MAC, Manifestation d'Art Contemporain; ils cherchent des espaces commerciaux provisoirement inoccupés, s'y installent, et repartent une fois l'exposition terminée. La structure demeure souple et les frais sont limités.

Jusqu'au 5 juillet, sont exposés les travaux de diplômés et de certificats de cinq élèves de l'École cantonale d'art de Lausanne. Ensuite et jusqu'au 19 juillet, la galerie provisoire ac-

cueillera une quinzaine de plasticiens et d'étudiants en art. Cette exposition s'est montée sans le soutien logistique et financier de l'École, les étudiants ayant pris l'initiative de fonder le mouvement et de chercher des surfaces disponibles. On peut regretter que le directeur de l'École d'art lausannoise, Pierre Keller, homme d'entregent, n'ait pas signalé l'initiative de ces élèves lors de l'ouverture de sa propre galerie, elle aussi consacrée aux travaux de diplômés et de certificats. Et pourtant l'espace est magnifique et les travaux sont de qualité: récupération d'objets quotidiens devenus insolites, photos d'un Lausanne étrangement déserté. gs

MAC, rue Pichard 13, 5 au 19 juillet.



Nicolas Savary